

Comité permanent de la condition féminine (FEWO)

Objet : Système d'alerte « à la robe rouge »

Aux membres du Comité permanent de la condition féminine,

Je me nomme Jessica Peebles. Je soumetts ce rapport écrit et je vous fais part de mon expérience personnelle, pour que vous puissiez en tenir compte dans la décision finale que vous prendrez au sujet du système d'alerte « à la robe rouge ».

J'ai participé en tant que déléguée à la 66^e session de la Commission des Nations Unies sur la condition de la femme, de 2022¹. La plupart des ateliers auxquels j'ai participé portaient sur la violence conjugale, la traite de personnes et la religion ou la spiritualité. Après la tenue de la conférence, j'ai tenté d'établir des liens avec divers leaders autochtones pour les aider à mettre en œuvre l'information que j'avais apprise, afin de prévenir les principales causes du fait que la communauté autochtone fait face à un risque de décès et de disparition élevé, comparativement au reste de la population canadienne. Les statistiques pour cette communauté sont inférieures à la moyenne des autres pays.

L'Université du Manitoba a publié des renseignements sur la violence latérale au sein des collectivités autochtones². J'inclus un lien vers un article dans lequel on décrit ce phénomène plus en détail. La violence latérale est la principale cause de la violence dont nos femmes sont la proie. En raison du legs des pensionnats, les membres des générations plus âgées ont subi des traumatismes qui ont eu une incidence sur leur capacité d'établir des relations saines avec leur entourage. Il y a un problème de « violence narcissique » dans nos collectivités. J'ai pris la parole devant la commission de la police de Winnipeg à plusieurs occasions. La Ville de Winnipeg est le seul palier de gouvernement qui m'ait donné l'occasion de faire part de mon expérience, et je lui en suis reconnaissante. Alors qu'il m'est arrivé que la police se montre désobligeante envers moi, le nombre d'agents de police qui m'ont soutenue dépasse celui des quelques agents qui ne l'ont pas fait. Je tiens à vous rappeler que les services de police ont leurs propres traumatismes, et que les ressources dont ils disposent pour traiter les symptômes sont limitées.

J'ai réussi à échapper à un réseau de traite de personnes issu de notre système de santé. En effet, des médecins et des infirmières ont falsifié des documents médicaux, disant que je souffrais d'une maladie mentale. C'est ainsi que des médecins ont tenté de me faire prendre de force des médicaments d'ordonnance pour m'inciter à changer de comportement cognitif et émotionnel. D'après leur définition, ces types de médicaments représentent une forme de « contraintes chimiques », et ceux qui travaillent dans le système de santé doivent éviter de les utiliser, sauf en cas d'absolue nécessité. J'ai rencontré de nombreuses femmes que notre système de santé avait abandonnées. Souvent, les symptômes de la violence sont considérés comme « une maladie mentale ou un problème de comportement », et les victimes de violence familiale obtiennent un diagnostic de trouble de la personnalité alors que, en réalité, elles souffrent d'un « trouble de violence narcissique ».

Les déclarations de Leah Gazan et de Sheila North en ce qui concerne le manque d'aide de la police ne correspondent pas à ce que j'ai vécu. Les déclarations dont on parle dans les médias, selon lesquelles la police « ne se préoccupe pas » des Autochtones, consistent à rejeter la responsabilité sur des personnes qui n'ont absolument rien à voir avec la cause profonde des problèmes. J'ai discuté avec des responsables de services de police de partout dans le monde au moyen des médias sociaux, et leur soutien, ainsi que l'appui de la police de Winnipeg, m'a aidée à me protéger contre le réseau de trafiquants. Ces personnes m'ont offert des mots

d'encouragement, et me font notamment un signe de la main pour m'aider à me sentir à nouveau en sécurité quand je les croise dans les rues de Winnipeg. Leur soutien collectif m'a aidée à guérir.

Si l'on doit mettre en œuvre un système d'alerte au sujet de la disparition de femmes, celui-ci ne devrait pas être connu du public. On a signalé ma disparition au moment où j'ai réussi à m'échapper du réseau de trafiquants, et des personnes de partout au Canada ont publié des vidéos de moi sans donner à la population des renseignements exacts. Lorsque j'ai tenté de lutter contre la désinformation, on m'a calomniée dans le monde entier en alléguant que je prenais des drogues illicites et que j'étais atteinte d'une maladie mentale, ce qui correspondait à la version que les intervenants du système de santé revendiquaient, à l'aide de documents falsifiés. Je suis en train de porter plainte contre toutes les personnes qui étaient impliquées, mais il semble que mes plaintes ne soient pas entendues, et que les professionnels de la santé bénéficient d'une immunité contre leurs torts, tant intentionnels qu'accidentels.

Oui, la violence familiale est de l'abus. Cependant, elle remonte à des parcours traumatiques de l'enfance que nous ne traitons pas. Les personnes qui ont une « réaction de traumatisme élogieux » sont souvent dépourvues des limites personnelles appropriées qui nous permettent de nous éloigner des personnes que nous considérons comme des prédateurs. Il existe de forts préjugés à l'égard des communautés autochtones, cela est vrai. Cela dit, des personnes me disent souvent que les leaders de nos communautés ne sont pas encore rétablis.

Je suis convaincue qu'une meilleure solution à appliquer par les leaders autochtones consisterait à travailler avec les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral à créer des emplois. La discipline fait défaut à nos jeunes. Je crois que les jeunes hommes devraient s'engager dans les Forces armées canadiennes, car cela les aiderait à développer en partie cet aspect de leur personnalité. De nombreux militaires, hommes et femmes, que j'ai rencontrés au fil des ans ont appris à s'occuper d'eux-mêmes. Les jeunes hommes manquent de repères appropriés. Quant aux jeunes femmes, l'occasion de travailler en tant que préposées aux bénéficiaires (aide-soignantes) dans le système de santé leur permettrait d'acquérir les connaissances de base nécessaires pour prendre soin d'une autre personne et s'occuper de la maison.

J'ai été témoin de membres d'une famille qui avaient appelé les services à l'enfance et à la famille pour se dénoncer les uns les autres après une dispute. Comme les membres des familles connaissent tous très bien les détails de la vie de leurs proches, ils instrumentalisent le système pour s'en servir comme arme les uns contre les autres. La question est fort complexe et ancrée dans les traumatismes. Cependant, d'après ma propre expérience, elle reste une préoccupation non réglée.

Si la vérité n'est pas au rendez-vous, la réconciliation n'est pas possible, et cela inclut la vérité sur la violence latérale au sein de nos communautés. J'ai déjà essayé de l'aborder, et on m'a dit que soit que je mentais, soit que je détestais mes proches. C'est le contraire. J'aime les membres de ma communauté et j'essaie de les faire voir plus loin que le voile de traumatisme qui nous enveloppe depuis des générations. Nous devons acquérir les compétences nécessaires pour nous traiter nous-mêmes et mutuellement avec respect (l'enseignement du bison).

En ce moment, ma réputation est brisée. Tout le travail que j'ai accompli au fil des ans afin de me faire un nom a été anéanti lorsque les responsables du mouvement issu de l'enquête nationale sur les femmes, les filles et les personnes bispirituelles autochtones disparues et assassinées ont mis en ligne des vidéos sur ma disparition. Les gens exigeaient que je leur dise ce qui s'était passé et pourquoi j'avais menti. J'ai refusé, puisque je ne voulais pas que l'on

fasse connaître mon histoire personnelle au reste du Canada pour la politique. Le système d'alerte à la robe rouge sera utilisé à mauvais escient par des membres de familles qui essaieront de se causer préjudice. C'est d'ailleurs ma situation. Je ne veux pas que les autres membres de ma communauté qui sont victimes de violence narcissique subissent un sort similaire. Il m'a fallu des années pour me remettre mentalement de cette trahison, et j'ai eu la chance d'étudier le corps humain en profondeur afin de comprendre comment je pouvais me guérir grâce à la neuroplasticité. Ce mot est défini comme suit : « la capacité du système nerveux de changer son activité en réaction à des stimuli intrinsèques ou extrinsèques en réorganisant ses structures, ses fonctions ou ses connexions après avoir subi des blessures ». La violence narcissique est une forme de mauvais traitements psychologiques et a des effets sur les structures du cerveau, ce qui entraîne des changements de comportement.

J'aimerais que les fonds qui seraient accordés pour ce système d'alerte soient plutôt investis dans des possibilités de formation et d'éducation sur les médias sociaux à la manière de surmonter les difficultés liées à la famille. Nous devons nous attaquer à leur cause profonde, ou nous traiterons leurs symptômes à jamais.

Veuillez agréer, Mesdames, Messieurs, mes salutations distinguées,

Jessica Peebles

Références

- 1) [CSW66 \(2022\) | ONU Femmes](#)
- 2) [Indigenous Women's Experiences of Lateral Violence: A Systematic Literature Review](#)